

Consultation publique Ministère de la Culture et des Communications



MRC de La Matapédia

Pascal St-Amand
MRC de La Matapédia
Le 24 août 2016

Identification de l'organisme

La MRC de La Matapédia est située dans la région administrative du Bas-Saint-Laurent et est composée de 18 municipalités. C'est l'une des MRC les plus dévitalisées de la province et elle doit faire face à une multitude de défis. La MRC de La Matapédia a adopté une Politique culturelle en 2005 et a mené depuis diverses actions, par exemple la restauration du pont couvert de Routhierville, la mise en place d'un répertoire culturel, la création des Circuits culturels matapédiens, l'inventaire du patrimoine bâti, une étude de potentiel archéologique, un inventaire du patrimoine immatériel, la mise en place de fonds de soutien au développement culturel, et plusieurs autres. La MRC est partenaire du ministère de la Culture et des Communications dans le cadre d'ententes de développement culturel.

Résumé

Ce document se veut la version textuelle et plus complète du témoignage livré par Pascal St-Amand, agent de développement culturel à la MRC de La Matapédia, lundi le 15 août dernier dans le cadre du passage à Rimouski de la tournée de consultation du ministère de la Culture et des Communications dans le cadre du renouvellement de la politique culturelle du Québec.

Ce témoignage était articulé autour de cinq éléments.

- La nécessité de mieux adapter les programmes de soutien gouvernementaux à la réalité des petits milieux ruraux où on retrouve des organismes et artistes à vocation professionnelle en très petit nombre, ce qui limite la possibilité de tirer profit de certains programmes.
- L'importance de poursuivre le soutien aux milieux afin de favoriser le développement culturel.
- Le besoin de développer des liens plus étroits entre le milieu culturel et le milieu de l'éducation afin de favoriser le partenariat et de développer la créativité et le goût de la culture dès l'enfance.
- L'opportunité immense que peut représenter l'intégration des arts et de la culture aux saines habitudes de vie telles que nous les connaissons.
- La nécessité d'enclencher une réflexion en profondeur sur les bibliothèques québécoises, particulièrement celles en milieu rural.

Principes qui nous concernent le plus :

Le caractère essentiel de la culture

L'engagement renouvelé de l'État

L'accès, la participation et la contribution de tous à la culture

La recherche d'équité

Thèmes qui nous concernent le plus :

La culture dans une perspective de développement durable

Le rapport du citoyen à la culture

La gouvernance et le financement

Le témoignage s'articule autour de cinq éléments qui nous préoccupent tout particulièrement. Chacun est accompagné de quelques pistes de solution.

1. La nécessité de mieux adapter les programmes de soutien gouvernementaux à la réalité des petits milieux ruraux où on retrouve des organismes et artistes à vocation professionnelle en très petit nombre, ce qui limite la possibilité de tirer profit de certains programmes.

Dans une MRC comme La Matapédia, on ne retrouve pratiquement aucun artiste professionnel se qualifiant pour les grands programmes de subvention à la création et à la diffusion. Ainsi, tous ces programmes ou presque passent tout droit sans que notre milieu puisse vraiment en profiter. En attendant que la pratique artistique de notre coin puisse peut-être se professionnaliser, il pourrait être à propos de favoriser au maximum la diffusion en milieu rural du travail des créateurs « urbains » qui bénéficient du soutien des programmes.

Cela pourrait même faire partie intégrante des conditions d'attribution du soutien, c'est-à-dire que pour recevoir l'aide, l'artiste doit absolument faire rayonner son travail (ou du moins, tenter de le faire, certaines contraintes pouvant être telles que ça ne puisse être possible) dans au moins une (ou plus) MRC autre que celle où il réside et crée.

Il faut aussi prendre en considération la réalité des petits milieux quant à certains programmes gouvernementaux. Dans notre région, l'exemple le plus frappant est celui du Site historique Matamajaw, musée reconnu non soutenu. Au même titre qu'Exploramer et plusieurs autres, Matamajaw jouit d'une reconnaissance ministérielle qui, au niveau du fonctionnement, ne lui apporte rien. Ainsi, c'est la municipalité qui tient le tout à bout de bras et qui supporte une charge financière démesurée pour assurer l'opération du site. C'est sa survie même qui est en péril si la situation ne change pas. Les charges augmentent sans cesse pour les municipalités et celles-ci ont des choix à faire.

Un autre exemple d'organisme très peu financé est celui du Camp musical du lac Matapédia. Avec 15 000 \$ annuellement en guise de soutien au fonctionnement, c'est encore une chance qu'il soit reconnu et soutenu, mais les avancées se font à pas de tortue, faute de ressources financières et humaines, et ce, même si l'organisation est en bonne santé financière et qu'elle tire près du ¾ de ses revenus du financement autonome. L'organisme traîne aussi des problématiques importantes au niveau de ses infrastructures, problématiques qui limitent considérablement son développement, et peine à voir son projet de mise à niveau soutenu financièrement par les autorités gouvernementales. L'offre du Camp musical du lac Matapédia en matière de formation artistique assurée par des professionnels est unique dans notre MRC.

Vos documents font état de l'importance du numérique dans l'avenir du développement culturel québécois. Il faut prendre en considération que toutes les régions ne sont pas égales en matière de numérique. Il y a encore des endroits dans notre région où le téléphone cellulaire est inutilisable et où Internet à haute vitesse est arrivé ces dernières années, et pas encore à la même haute vitesse qu'ailleurs. Tous ne sont pas égaux devant le numérique et tous ne l'adoptent pas au même rythme.

N'oubliez surtout pas les petits milieux et le monde rural dans le cadre du renouvellement de la politique culturelle. Et n'hésitez pas à nous contacter directement ou par l'entremise de la direction régionale du MCC pour que nous vous donnions le pouls de notre milieu, pour que nous vous illustrions notre réalité. Ça nous fera plaisir de le faire à tout moment, pas seulement en consultation officielle.

Pistes de solution

- Associer le statut de musée reconnu avec un financement récurrent au fonctionnement et prévoir, pour pouvoir atteindre les objectifs et les marqueurs de performance, une période de transition de 3 ans.
- Obliger les créateurs boursiers du CALQ ou d'autres programmes gouvernementaux de soutien à la création à diffuser leurs œuvres dans au moins une MRC autre que leur MRC d'attache.
- Ajuster le financement au fonctionnement offert aux organismes de formation en arts afin que les sommes accordées le soient équitablement.
- Favoriser la professionnalisation des jeunes artistes locaux, en soutenant, par exemple, la remise de prix « jeunes créateurs » tels que ceux décernés par le Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent.
- En région, faire connaître davantage les potentiels des réalisations en matière de numérique, notamment auprès des milieux scolaires qui peuvent, par exemple, profiter des expositions virtuelles et autres.

2. L'importance de poursuivre le soutien aux milieux afin de favoriser le développement culturel.

Le MCC soutient déjà les milieux par l'entremise des Ententes de développement culturel (EDC) et il est essentiel de ne pas perdre cet outil qui est souvent le seul support financier au développement culturel ou à l'innovation culturelle qui entre dans la région. Il faut maintenir, voire bonifier ces mesures. C'est souvent grâce aux EDC que nous pouvons insuffler de la nouveauté, soutenir les projets, aller plus en profondeur à certains niveaux. Sans ces fonds, combien de projets culturels et artistiques matapédiens n'auraient pu voir le jour? Par ailleurs, l'imposition d'EDC d'un an au lieu d'ententes triennales complique inutilement le travail de l'agent de développement culturel : l'entente en cours doit être évaluée alors qu'elle est justement en cours et la suivante doit être planifiée sans avoir pris le temps de tirer toutes les conclusions des actions entreprises.

Peut-être y aurait-il aussi moyen de donner davantage de moyens aux municipalités afin d'agir en matière de développement culturel. Il existe bien des subventions à l'achat de livres, la possibilité d'avoir une Entente de développement culturel (surtout pour les « grandes » municipalités) particulière ainsi que certains programmes aux immobilisations, mais très peu de sommes sont dédiées à l'animation culturelle qui fait cruellement défaut à peu près partout.

« Les régions et les municipalités [...] sont devenues des partenaires de premier ordre », mais ça ne se fait pas sans ressources financières et ce n'est pas toujours évident de susciter les investissements culturels municipaux, qui sont bien souvent minimes par rapport à d'autres postes budgétaires.

Pistes de solution

- Offrir un soutien financier aux municipalités (avec ou sans politique culturelle), soutien dédié à l'animation culturelle et artistique.
- Maintenir, voire bonifier les enveloppes destinées aux Ententes de développement culturel avec les MRC.
- Ramener les Ententes de développement culturel sur trois ans au lieu d'un an.

3. Le besoin de développer des liens plus étroits entre le milieu culturel et le milieu de l'éducation afin de favoriser le partenariat et de développer la créativité et le goût de la culture dès l'enfance.

Le milieu de l'éducation peut jouer un rôle capital dans la formation artistique et culturelle des jeunes québécois. Il est nécessaire de leur donner toutes les opportunités d'être en contact avec les arts, la culture, le patrimoine, etc.

Toutefois, est-ce que le milieu scolaire joue ce rôle? Le joue-t-il également dans toutes les régions? Dans les petits milieux, ce n'est pas toujours évident. Pour une multitude de raisons, la vitalité sportive est davantage mise de l'avant que la vitalité culturelle dans nos écoles. L'année dernière, il n'y avait aucun professeur d'art dramatique ni aucun professeur de musique dans la principale école secondaire de notre MRC. Par conséquent, le seul cours d'art offert aux centaines d'élèves du 1^{er} au 5^e secondaire de cette école était celui d'art plastique. Les compressions dans le milieu scolaire n'aident sûrement en rien à inverser cette tendance.

Il n'est pas toujours facile pour le milieu culturel de tisser des liens durables et « payants » avec le milieu scolaire. Il s'agit d'un milieu difficile à percer et à intégrer. Et pourtant il y a des initiatives, il y a des possibilités de travail en concertation. Il y aurait certainement place à amélioration à ce niveau, ce qui profiterait à tout le monde : aux jeunes, aux intervenants en milieu scolaire, au milieu culturel, aux artistes, etc.

Pistes de solution

- Rendre obligatoire la présence d'au moins un représentant du milieu culturel local au sein des comités culturels des commissions scolaires.
- S'assurer que ces comités rendent des comptes, fassent part publiquement de leurs projets et réussites et évaluent leurs actions.
- Favoriser le partenariat entre le milieu scolaire et le milieu culturel local, peut-être en ajoutant cette dimension aux Ententes de développement culturel.
- Soutenir adéquatement, notamment par des moyens financiers, tout le milieu de l'éducation afin qu'il puisse accomplir pleinement sa mission auprès de nos jeunes.

4. L'opportunité immense que peut représenter l'intégration des arts et de la culture aux saines habitudes de vie telles que nous les connaissons.

Ce point est en lien avec le précédent. Afin de mettre les jeunes et toute la population en contact avec la culture et de faire réaliser à tous l'importance des arts et de la culture dans leur développement, il serait à propos de les inclure aux saines habitudes de vie telles que nous les connaissons et telles que le gouvernement en fait la promotion. Ainsi, au même titre que la saine alimentation, l'exercice physique, la lutte au tabagisme et l'atteinte de l'équilibre (stress, santé mentale, etc.), les arts, la culture et la créativité font partie des éléments essentiels au développement social et personnel des individus.

En multipliant les initiatives pour favoriser les saines habitudes de vie incluant les arts, la culture et la créativité, la population québécoise, et tout particulièrement la jeunesse, sera globalement plus en santé!

Pistes de solution

- Intégrer officiellement les arts, la culture et la créativité aux saines habitudes de vie.
- Consacrer davantage de ressources aux saines habitudes de vie (incluant les arts, la culture et la créativité) afin de sensibiliser toute la population, notamment les jeunes, à leurs bienfaits.

5. La nécessité d'enclencher une réflexion en profondeur sur les bibliothèques québécoises, particulièrement celles en milieu rural.

La situation dans les bibliothèques municipales en milieu rural aura tôt fait de devenir alarmante, si ce n'est pas déjà le cas. Il serait intéressant de repenser en profondeur ce que nous voulons, comme province et comme collectivité, qu'il advienne de nos bibliothèques. Actuellement, les municipalités sont libres d'y investir les sommes qu'elles veulent et on peut observer de très fortes disparités d'un endroit à l'autre.

Dans la majorité des bibliothèques de notre milieu, les statistiques au niveau de l'achalandage et du prêt de livres sont en baisse. La plupart de ces bibliothèques ne sont ouvertes qu'une à deux heures par semaine, sont opérées par du personnel bénévole et manquent de moyens afin de s'actualiser, notamment selon les principes de la bibliothèque troisième lieu.

Cependant, les municipalités tiennent à leurs bibliothèques, mais souvent comme on tient à l'église du village. Tout le monde veut la maintenir mais l'utilisation est en baisse continue et en tant que collectivité, on ne réfléchit pas assez à de nouvelles façons de faire et on ne fait pas suffisamment pour éviter le mur qui approche rapidement. Il y aura d'autres fermetures de bibliothèques municipales dans le futur s'il n'y a pas un changement important qui se produit. Les bibliothèques sont souvent les seuls lieux culturels dans les municipalités et elles ne sont pas reconnues et mises de l'avant comme elles devraient l'être.

Concernant les bibliothèques scolaires, difficile d'avoir le portrait à cause du peu de lien avec le milieu de l'éducation, mais les signaux perçus laissent entrevoir que la situation est loin d'être rose, alors les mêmes questionnements s'appliquent.

Les bibliothèques sont effectivement « un formidable outil de démocratisation culturelle », mais on ne peut pas se cacher derrière une statistique voulant que 95 % de la population québécoise ait accès à une bibliothèque, il faut admettre que la plupart des bibliothèques ne sont pas en santé actuellement, faute d'y consacrer des moyens suffisants et d'avoir une stratégie réelle en la matière.

Le milieu du livre, ces dernières années, a beaucoup questionné sur l'importance de maintenir les achats institutionnels/scolaires, notamment. Une question a été complètement escamotée dans ce débat : où aboutissent les livres, dans quel contexte sont-ils lus, se soucie-t-on de ce qu'il en advient au bout du compte, une fois que les livres sont rendus dans les bibliothèques scolaires ou municipales?

Pistes de solution

- Lancer des états généraux ou une quelconque réflexion en profondeur sur l'avenir des bibliothèques québécoises.
- Être ouvert à des changements radicaux dans ce domaine et prévoir y consacrer des moyens financiers importants.
- S'assurer que toutes les bibliothèques respectent les Lignes directrices pour les bibliothèques publiques du Québec et leur donner les moyens d'y arriver.
- Soutenir les bibliothèques au fonctionnement, pas seulement à l'achat de documents.